

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Documents officiels français. Statistique agricole internationale (suite et fin). Quatrième partie - Économie rurale

Journal de la société statistique de Paris, tome 18 (1877), p. 218-222

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__218_0

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

DOCUMENTS OFFICIELS FRANÇAIS.

Statistique agricole internationale (*suite et fin*).

QUATRIÈME PARTIE. — ÉCONOMIE RURALE.

Sous ce titre, nous avons compris les données qu'on a pu recueillir sur les divers modes d'exploitation du sol, sur l'outillage agricole, les engrais et amendements et les assolements les plus répandus.

Aucun État étranger n'a répondu à cette partie du programme international de manière du moins à fournir des résultats comparables; nous devons même ajouter, en ce qui concerne la France, que la plupart des renseignements dont on vient de donner l'énumération étaient demandés pour la première fois, en sorte qu'on ne

peut, faute de moyens de contrôle suffisants, les accepter sans réserve. De nouvelles enquêtes, établies dans le même sens, pourront seules indiquer dans quelle mesure les chiffres établis par les commissions de statistique, sur des faits si difficiles à constater, se rapprochent de la vérité.

C'est sous le bénéfice de ces observations que nous allons résumer ici les principaux résultats de cette enquête spéciale.

§ 1^{er}. — PROPRIÉTÉS RURALES D'APRÈS LE MODE D'EXPLOITATION.

On sait qu'en France le mode d'exploitation d'une propriété rurale peut être ramené à trois types principaux :

1° *Le faire-valoir direct* ; définition par laquelle on désigne la culture du sol par le propriétaire lui-même, employant des ouvriers, soit à l'année, soit à la journée, et se réservant le produit des récoltes, ou agissant, comme on le fait dans certaines régions du Sud-Ouest, par l'intermédiaire d'un régisseur ou maître-valet.

2° *Le métayage ou colonat partiaire*, dans lequel le métayer donne généralement son travail, et le propriétaire le bâtiment, le bétail en partie et les instruments d'exploitation, à la condition de partager avec le métayer les fruits ou la récolte, dans certaines proportions.

3° *Le fermage*, mode par lequel le propriétaire aliène sa terre pendant un temps plus ou moins long, moyennant une redevance fixe, ordinairement sans rapport avec les variations annuelles de la récolte.

Ces divers modes d'exploitation se rencontrent dans tous les départements ; toutefois l'exploitation directe par le propriétaire domine principalement dans l'Est de la France, le fermage dans le Nord-Ouest, le métayage dans les contrées du Centre et du Sud-Ouest.

En considérant le pays tout entier, la statistique de 1873 fournit les résultats ci-après :

NOMBRE DES PROPRIÉTÉS RURALES.

MODE D'EXPLOITATION.	NOMBRE des exploitations.	RAPPORTS proportionnels p. 1,000	NOMBRE DES PROPRIÉTÉS	
			par kilomètre carré de territoire.	par kilomètre carré de territoire exploité.
Faire-valoir direct	2,826,368	710	5,34	8,48
Fermage	831,948	210	1,57	2,48
Métayage	319,450	80	0,60	0,96
	3,977,781	1,000	7,51	11,93

Ainsi sur 3,977,781 propriétés rurales, la part de l'exploitation directe serait de 71 p. 100, celle du fermage de 21 ou d'un cinquième, et celle du métayage de moins d'un dixième.

Par kilomètre carré de territoire, il y aurait environ de 7 à 8 propriétés ; il y en aurait 12 sur le sol réellement exploité, c'est-à-dire abstraction faite, dans le territoire agricole, des terrains communaux, des forêts de l'État et des terres tout à fait incultes.

Les rapports diffèrent quand, au lieu d'examiner le nombre des propriétés agricoles, on considère leur étendue.

ÉTENDUE DES PROPRIÉTÉS RURALES.

MODE D'EXPLOITATION.	ÉTENDUE des exploitations en hectares.	NOMBRE D'HECTARES	
		par kilomètre carré de territoire.	par kilomètre carré de territoire exploité.
Faire-valoir direct	17,011,847	33	50,9
Fermage	11,959,351	33	35,9
Métayage	4,368,253	8	13,2
	33,337,454	63	100,0

Il résulte de ces rapports que, sur un kilomètre carré de territoire, les exploitations agricoles occuperaient 63 hectares, dont un peu plus de la moitié appartiendrait aux exploitations directes par le propriétaire, et le reste se partagerait entre le fermage et le métayage, dans le rapport approché de 3 à 1.

Au point de vue des terres réellement exploitées, la part du faire-valoir direct serait d'un peu plus de la moitié, celle du fermage de 36 et celle du métayage de 13 p. 100.

Les différences, comme on le voit, sont bien moins marquées, en ce qui regarde l'étendue, qu'elles ne le sont lorsqu'on ne tient compte que du nombre relatif des propriétés; c'est qu'en effet l'étendue moyenne des propriétés est loin d'être la même suivant les divers modes d'exploitation du sol.

Voici, à cet égard, les rapports généraux applicables à l'ensemble du pays:

ÉTENDUE MOYENNE DES PROPRIÉTÉS.

Faire-valoir direct	6 ^{hect.} ,0	} Moyenne générale.	8 ^{hect.} ,4.
Fermage	14 ,4		
Métayage	13 ,7		

Mais il n'est pas besoin de dire que l'étendue moyenne des propriétés varie considérablement suivant les régions, et, dans celles-ci, suivant la nature des cultures. On peut remarquer, par exemple, que la propriété est relativement plus morcelée dans les pays vinicoles et dans ceux qui se livrent à la culture des plantes maraîchères et des plantes industrielles.

§ 2. — OUTILLAGE AGRICOLE.

Parmi les nombreux engins employés en agriculture, l'on n'a relevé que les charrues, les machines à battre, et quelques machines perfectionnées, comme les faucheuses et les moissonneuses.

D'après l'enquête faite sur ce point, le nombre des charrues serait de 3,195,500; sur ce nombre 860,572 ont été signalées comme perfectionnées; il y aurait 134,116 machines à battre, dont 6,793 à vapeur¹ et 127,323 mues par des manèges.

Enfin, on n'a recensé que 3,161 faucheuses et 2,833 moissonneuses.

En admettant ces nombres comme exacts, on compterait 12 charrues par kilomètre carré de terres labourables, 20 charrues par kilomètre de terres cultivées en céréales, et 8 charrues par 10 exploitations; on compterait un peu plus de 3 machines à battre par 100 exploitations (3,4). Il est vrai de dire que cette sorte

1. On n'a pu obtenir exactement le chiffre des machines à battre mues par des forces hydrauliques, par suite de l'application de ces forces à des usages multiples.

de machine n'est généralement employée que dans les grandes exploitations, bien que, dans un certain nombre de départements, des propriétaires aisés ou des associations agricoles achètent ces engins et les mettent à la disposition des cultivateurs, à certaines conditions.

Si cette combinaison s'étendait successivement à d'autres machines, comme les moissonneuses, les faucheuses, les faneuses, etc., elle aurait pour effet d'atténuer un des principaux désavantages de la petite culture, l'impossibilité de se procurer un outillage perfectionné.

En comparant les chiffres qui précèdent à ceux qu'a fournis l'enquête de 1862, on obtient les résultats ci-après, lesquels prouveraient que notre outillage agricole tend à s'accroître en même temps qu'à se perfectionner.

OUTILLAGE AGRICOLE.

		1862.	1873.
Charrues	{ du pays	2,411,735	2,334,928
	{ perfectionnées.	794,736	860,572
Machines à battre {	{ à vapeur.	2,849	6,793
	{ à manège	97,884	127,823
Faucheuses		—	3,161
Moissonneuses		—	2,683

§ 3. — ENGRAIS ET AMENDEMENTS.

Engrais. — Ce n'est que sous les réserves les plus expresses que nous donnons ici les chiffres relevés sur cette partie si importante de l'économie rurale, car nous n'avons aucun moyen de savoir si réellement, en dehors du milliard de quintaux métriques d'engrais d'étable, qu'on nous déclare avoir été employé dans l'année, on n'aurait utilisé les autres engrais, récoltes et fourrages enfouis, guano, autres engrais industriels, que jusqu'à la concurrence de 54 millions de quintaux; mais nous pouvons vérifier au moins approximativement la quantité de fumier d'étable, en attribuant au bétail existant la quantité moyenne de fumier que chaque animal pourrait produire (quantité qu'on a cherché à évaluer lors de l'enquête de 1862).

ÉVALUATION APPROXIMATIVE DE LA QUANTITÉ DE FUMIER PRODUITE EN 1873.

DÉSIGNATION DES ANIMAUX.	NOMBRE des animaux.	QUANTITÉ moyenne de fumier produit.	PRODUCTION annuelle du fumier.	PAR ESPÈCES.
Poulains et poulches	432,123	37	15,984,000	162,914,000
Chevaux et juments	2,310,585	51	124,740,000	
Anes	410,268	23	9,430,000	
Mulets	303,775	40	12,160,000	
Taureaux et bœufs.	2,105,651	60	126,360,000	565,866,000
Vaches	5,938,818	59	350,401,000	
Élèves	2,424,513	29	70,325,000	
Veaux	1,252,477	15	18,780,000	
Béliers, moutons, brebis	19,701,313	7	137,907,000	156,609,000
Agneaux.	6,233,796	3	18,702,000	
Porcs	4,074,117	17	69,258,000	82,714,000
Cochons de lait	1,681,539	8	13,456,000	
Chèvres et boucs.	1,358,940	6	8,154,000	9,462,000
Chevreaux.	485,897	3	1,308,000	
	48,663,817		976,965,000	

On voit, par ce tableau, dans quelle proportion les diverses espèces de bétail contribuent à la formation du fumier. Ajoutons que le chiffre total se rapproche de celui qui nous a été donné directement, et qu'on peut par conséquent considérer comme à peu près exact.

Amendements. — Si les engrais sont d'un usage à peu près général, on n'en peut dire autant des amendements, qui ne sont employés que dans des cas spéciaux où il s'agit de modifier la nature des terres à exploiter, en leur fournissant les éléments qui leur manquent. C'est ainsi, par exemple, que la chaux et la marne s'appliquent aux terrains siliceux et argileux, aux sols de landes dont la matière organique à l'état acide doit être neutralisée; le plâtre aux prairies artificielles; les cendres en général aux terrains de grès, comme dans les Vosges; les varechs aux terrains du littoral de la mer.

La quantité totale des amendements de toutes sortes n'atteindrait pas 100 millions de quintaux, tandis qu'on a vu le chiffre des engrais dépasser 1 milliard.

§ 4. — ASSOLEMENTS.

On comprend qu'un cadre statistique ne peut se prêter à une étude aussi compliquée que celle des assolements : il eût été presque impossible, en effet, d'exprimer en chiffres toutes les combinaisons que les assolements présentent; aussi nous sommes-nous bornés à demander à chaque Commission l'énumération des assolements les plus répandus. Pour la France entière les renseignements fournis se résument en quelques mots :

L'assolement le plus répandu est, dans 46 départements, l'assolement triennal; dans 36 l'assolement biennal, dans 5 seulement l'assolement quadriennal, etc., ce qui ne veut pas dire que ces départements n'emploient pas concurremment d'autres assolements : toutefois, en général, la préférence paraît être accordée à l'assolement triennal.
